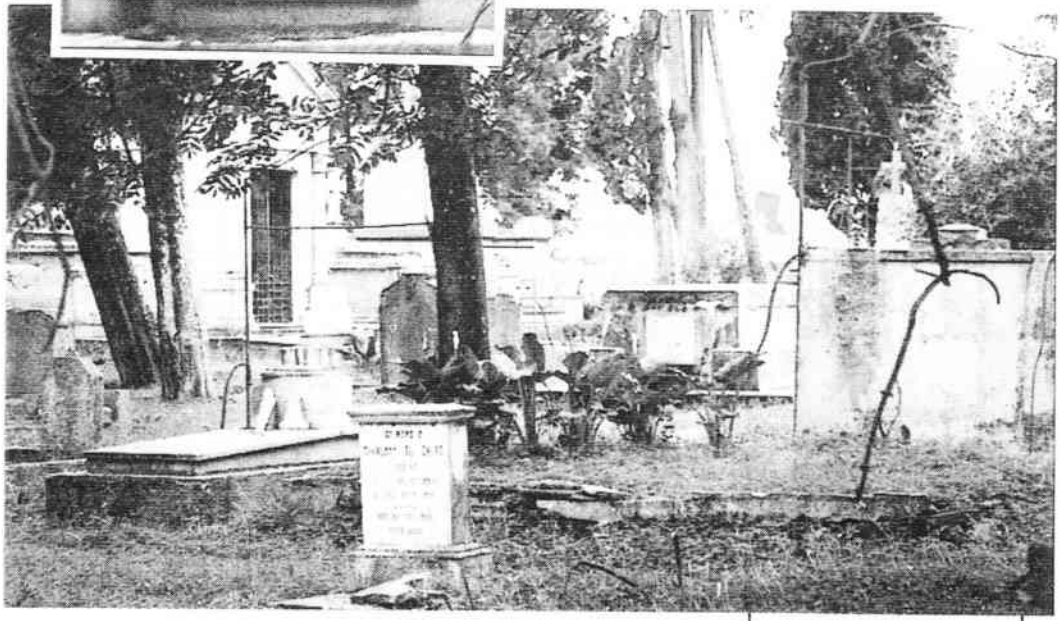
N° 32 SEPTEMBRE 1993

Jemmapes et son canton

POUR LA SAUVEGARDE DE NOTRE CIMETIÈRE



En haut, M. Roger Latapie, secrétaire général de l'A.S.C.A., consigne ses obervations devant une sépulture de la famille Mangion. L'extrait de son rapport concernant Jemmapes figure ci-dessous.

Et, ci-dessus, l'une des cinq photographies de notre cimetière prise par ses soins et jointes à son rapport.

Mercredi 31 mars — à la veille de prendre sa retraite — notre fidèle Chérif Bouacida s'est rendu au cimetière pour y donner un coup d'œil de routine. Stupéfaction ! Des énergumènes sans foi ni loi s'étaient récemment livrés à des déprédations stupides, avant de déguerpir dans un prudent anonymat.

Ayant prévenu la police qui ouvrit une enquête, Chérif écrivit immédiatement à Gaston Brandi pour le mettre au courant du méfait commis.

Le 19 avril, nouvelle lettre de Chérif à Gaston. La veille, il s'était rendu au cimetière où Amara — gardien des sépultures musulmanes — lui avait appris qu'un couple européen était venu visiter notre cimetière et y avait pris des photographies.

Question de Chérif : " Leur as-tu annoncé que des dégâts avaient été récemment commis ? "

Réponse d'Amara : " Je ne suis pas gardien du cimetière européen ".

Les visiteurs en question étaient Mme et M. Latapie, envoyés de l'A.S.C.A. (Association pour la sauvegarde des cimetières en Algérie) (1). Le couple était accompagné de M. Fatah Ammari, correspondant de l'association en Algérie. Cette mission avait pour

● SUITE PAGE 3

AU MAIRE D'AZZABA

Je viens d'être informé de certains événements qui se sont passés au cimetière européen de votre ville. Nous avons besoin de votre aide, et c'est la raison pour laquelle je vous écris. Il est en effet urgent d'entreprendre des travaux de réparation, pour éviter à tout prix l'action des intempéries sur les sépultures, voire leur profanation.

Depuis de nombreuses années, nous nous sommes félicités de la bonne tenue de ce cimetière ; je souhaiterais rassurer tous les membres de notre association — d'Azzaba et de ses environs — et leur confirmer que cet accident de parcours n'aura pas duré longtemps et aura été, grâce à vous, réglé rapidement.

Nous participons financièrement au nettoyage annuel du cimetière ; pour régler cet incident, je vous propose d'apporter, là aussi, notre contribution : nous fournirons la matière première (ciment, sable...) nécessaire aux réparations — M. Chérif Bouacida est au courant, je vous demande de bien vouloir prendre contact avec lui à ce propos — il nous manque un maçon : je suis sûr que vous aurez la gentillesse de nous prêter l'un de vos maçons municipaux.

Comme vous le savez, un pan du mur de clôture est effondré, donnant ainsi aux troupeaux voisins toute latitude pour rendre plus difficile l'entretien du cimetière : ne pourrions-nous pas profiter de ces travaux pour le réparer, dans les conditions ci-dessus ?

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire savoir que vous êtes d'accord avec mes propositions : ceci me permettra d'en informer nos adhérents lors de notre prochaine assemblée générale ; de plus, pour toucher tous les membres de notre association, je ferai publier votre réponse dans le prochain numéro de notre journal.

Je suis assuré que vous réserverez un accueil favorable à ma demande ; c'est pourquoi je vous remercie à l'avance, et vous prie de trouver ici l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Henri TOURNIER

RAPPORT A.S.C.A.

● CIMETIÈRE CHRÉTIEN. — Ce cimetière n'a pas trop subi de saccages. Il reste encore quelques croix ; les tombes et les chapelles ont vieilli... quelques plaques se sont brisées, laissant — comme toujours dans ce cas — apparaître des cercueils livrés aux intempéries. Des aiguilles de cyprès recouvrent uniformément les sépultures. Il nous a fallu balayer plusieurs tombes pour retrouver les noms. Ce cimetière peut être réhabilité, car il est protégé par le cimetière musulman que l'on doit traverser pour le rejoindre.

ECOT 93

● **UN GRAND MERCI reconnaissant à tous ceux qui ont déjà fait parvenir leur écot pour l'année 1993 !**

● **UN PETIT RAPPEL amical à tous ceux qui ont oublié de le faire, mais qui — nous en sommes certains — ne vont pas tarder à se mettre en règle avec notre trésorière Marguerite Tournier, 34 c, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy, ou feront un virement postal au CCP Paris 497682 P, libellé au nom de " Amicale des Anciens Jemmapois ".**

LANNOY 1935 ET 1993

La réunion des Lannoyens aux Fumades, le dimanche de Pâques, est devenue un événement incontournable pour les familles Chambard, Jeanmasson, Mattera et Blanc.

Une cinquantaine de personnes se retrouvèrent donc réunies, le 11 avril, pour partager le repas pascal.

La famille Huck avait fait le déplacement, avec Henriette née Chavanon, Yvon et son épouse Claudine, Danielle et son époux, Francine Barnet.

Toujours avec leur époux, on retrouvait Paulette Bry née Chavanon, Anne-Marie Richard, Line Ballet.

Jemmapes était représenté par Georges Scanu.

Ce fut l'occasion d'échanger — encore une fois — des souvenirs n'engendrant pas la mélancolie, au point que certains prolongèrent leur séjour jusqu'au mardi. Mais la plupart des participants prit congé le lundi après-midi, un peu triste que le temps ait si vite passé, mais espérant se retrouver l'année prochaine, inch Allah !

A défaut d'images relatives à l'événement, Guy Blanc — organisateur de ces Fumalannoyades traditionnelles — nous a adressé cette photographie (prise 58 ans auparavant), des élèves de Mme Chambard qu'on voit, à droite, tenant dans ses bras Erwan Palenc.

Ce sont (de gauche à droite), au premier rang, Andrée et Gilberte Ballet (l'une derrière l'autre), Paulette Chavanon (Bry), Henriette Teuma (Laurent), Gisèle Teuma (Brandi), Alain et Odile Palenc, Jacqueline Blanc (Bancelin), Guy Blanc, Roger et Nancy Deyme (Tari), Fernand Monti ; puis, au deuxième rang, Djilali, Arsène, Tahar, Mohamed, Aïssa, Amar, Robert Lamy, Claude Jeanmasson, Jeannot Lassy.

Ci-dessous : vue de l'école.

L'ALBUM DE FAMILLE

TANDEM

Notre concitoyen Michel Mangion a toujours été un passionné de bicyclette. Handicapé par une vue délicate ; il a eu la bonne idée de remplacer le vélo de son enfance et de son adolescence par le tandem, pour aller dans le sillage d'un co-équipier aux bons yeux. Et voilà que son épouse s'est prise au jeu et s'est mise également au tandem. Si bien que, désormais, c'est le couple Mangion qui forme équipe, sur deux roues comme dans la vie. Résultat : Françoise (devant) et Michel (derrière) se sont fait les mollets sur les routes de Corrèze, puis ont participé — du 1 au 8 août — à la semaine internationale cycliste de Rouen (la ville d'accueil change chaque année). Ils se sont retrouvés là, avec 7 000 Allemands, Danois, Neerlandais, Belges, Français et autres, logés en camping, en dortoirs ou en hôtels et prenant leurs repas sous un immense chapiteau. Chaque jour, on leur a proposé un circuit de 50, 90, 130 ou 180 kilomètres... sagement, ils se contentèrent du deuxième. Si bien qu'ils furent assez en forme, ensuite, pour aller encore pédaler — une quinzaine de jours — dans la région de Dourdan. L'an prochain, ils ont bien l'intention de s'attaquer à la Côte d'Azur... peut-être pour y croiser ou y dépasser les " géants de la route " sur le chemin du Tour de France.

EN JEMM RHÔNE-ALPES

La photographie de famille des deuxièmes rencontres rhônalpines. De gauche à droite : Gabriel Grest, Jean Roux, son épouse, Marcelle Borg née Mathieu, Jean Benoit, son épouse, le président Henri Tournier, Paulette Saliba née Borg, Lucienne Grest née Morvan, devant Lucien Saliba, le couple Biaudet. Après cette courte... pose, il fut convenu que la réunion de Montmélian aurait désormais lieu chaque dernier dimanche de juin. Avis aux amateurs !

Il y avait une surprise, cette année — et quelle surprise ! — en ce dimanche 27 juin à Montmélian, aux retrouvailles jemmapoises de la région Rhône-Alpes : Henri Tournier, notre souriant président. Il avait fait le voyage depuis l'Ile-de-France pour partager le repas convivial et retrouver — outre les vieux " piliers " Biaudet, Grest, Saliba, Benoit, accompagnés de mesdames les épouses — Mme et Jean Roux venus de l'Ain, et une bonne amie d'enfance : Marcelle Borg née Mathieu.

Autre surprise pour le président Henri : il croyait être venu par un de ces rapides TGV qui font le renom de la S.N.C.F.... Or, voici qu'à cinquante kilomètres de Paris, le convoi eut la jemmapoise lubie de se métamorphoser en B.M.S.C. (notre bon vieux Bien Marcher Sans Courir), avec une panne inattendue en rase campagne — à Oued Deb ? — et un retard d'une bonne heure et demie dont aurait bien ri, en postillonnant maintes escarbilles, la locomotive poussive et ahanante du célèbre Bône-Saint-Charles-Mokta.

Cela n'empêcha pas les agapes de commencer à l'heure prévue, et la tchatche de démarrer bien avant la kémia et bien au-delà du savoureux " bavarois " que le propriétaire du resthôtel Primevère (ancien du Contingent) avait fait confectionner par son chef de cuisine, avec une inscription évoquant notre " là-bas ".

Tchatche... tchatche... tchatche... au point que Jeannot en oublia d'entonner les couplets qu'il avait préparés pour la circonstance, et que découvriront — ci-dessous — aussi bien ceux aux oreilles desquels ils étaient destinés que ceux qui en auraient été privés... Couplets qui se chantent sur l'air de " Etoile des neiges "... Savoie oblige !

PROCHAINES RÉUNIONS

● A PARIS, dimanche 3 octobre 1993 à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80.

EN BAS T'A MONTMÉLIAN

Le jour qu'le simoun de l'Histoire
A la scoumoune i l'a soufflée,
La valise et nous, on fait pariatrié
Drômisèrhônainsaouïard.

Adieu Oum Djédienne,
Auribeau, Tsmara,
Sidi Mezienne,
Foy, Saifa !
C'était pas la peine
Qu'i parte, antrefois,
— Nadinn chitène ! —
Les colon du 10e convoi...

Çuilà qu'i tient la nostalgie
— Balek ! — c'est pas t'un vrai pied noir :
L'Algirie Papa faut qu'i chante et qu'i rit
Dedans le cœur et la mémoire.

Ma, nos zindigènes,
On s'les zoublie pas :
Cherif, Redouène,
Messaouda,
Belkacem, Ahcène,
Fatima, Zohra
Qu'on a la peine
Que, plus jamais, on les oira...

Ac ceux qu'on est kif sœur et frère,
Pour qu'on s'arrapelle au passé,
En bas Montmélian, Saint-Couffin on se fait,
Chez le risthôtel Primavère.

Chacun i s'amène
Vec sa carroussa ;
Just' la douzaine
Que, dedans, ia :
Roux, Gaby-Lucienne (1),
Henri ben Maria (2),
De loin qu'i viennent
Pour s'engrandir à la smalah.

Maintenant que c'est le temps d'àboire
Pour challah qu'on a la santé,
Trinquons la nisette et le champagnmaltais
A Gastu, Lannoy et Bayard !

Même Azrine i vienne,
On lui fait figua !
On a la veine,
La baraka...
Mon frère, à la tienne !
Tap'cinq, ia kouïa !
Ejbed Slimène
Et Dieu bénisse aux Jemmapois !

1. — Grest, bien sûr !
2. — Tournier, donc.

616

Alors 616, vous avez trouvé ? Non ? Bon, alors regardez votre numéro d'I.N.S.E.E.... Oui, celui qui sert également pour la Sécurité sociale.

Le premier à gauche est un 1 ou un 2, selon que vous êtes du sexe masculin ou féminin. Les deux suivants correspondent aux derniers chiffres de votre année de naissance, les deux suivants indiquent votre mois de naissance.

Puis vient 93 pour les plus anciens, ou 99 pour les plus jeunes. Il reste encore deux groupes de trois chiffres. Si le premier est 616, c'est que vous êtes né à Jemmapes, tout simplement.

Quant aux trois derniers chiffres, ils indiquent que vous avez été le nième enfant né dans la commune cette année-là.

Question a été posée à l'Institut National de la Statistique, afin de savoir si ce fameux 616 avait (depuis 1962) été attribué à une commune de la métropole (comme ce fut le cas pour notre 93 départemental devenu celui de la Seine-Saint-Denis).

La réponse — espérée — vient de nous parvenir officiellement : 616 demeure notre apanage.

ETOILES ET FEUILLES DE CHENE

Si un nouvel article est aujourd'hui consacré à notre compatriote Christian Xuereb, c'est que, depuis le dernier numéro de notre bulletin — et il fallait s'y attendre après sa mission comme chef des " Casques Bleus " en ex-Yougoslavie — ses cinq galons de colonel ont fait place à des feuilles de chêne au-milieu desquelles brillent les étoiles de général.

La nomination date du lundi 17 mai. Une nomination qui fait la joie de toute sa famille, ainsi que celle de notre communauté dispersée mais toujours unie, au nom de laquelle nous adressons, au général Xuereb, nos très cordiales félicitations.

C'est à Jemmapes, en effet, que naquit, le 16 mai 1936 (57 ans, au jour près, avant sa récente promotion) le petit Christian, fils de Charles Xuereb, dont le père fut maire de notre commune, et de Charlotte Denis dont les ascendants étaient venus du VII[e] arrondissement de Paris avec les colons de 1848.

Christian Xuereb enfant fréquente l'école communale de Jemmapes.

Il y a pour maîtres Mmes Tournier, Mangion, Ferrer, M. Belasco ; pour condisciples Colombe et Jacqueline Bartoli, Danièle Blanc, Andrée Bourge, Annie Coulet, Françoise Curetti, Arlette Tournier, Huguette Mangion, Georges Auzeral, Henri Canuel, Jean-Pierre Emeric, Henri Tournier, Louis Valibus, Charles Marchetti, Robert Teuma... et, parmi de plus jeunes, il se souvient de Jean Antoni, Régine Blanc, Aline Camillieri, Hélène Canuel, Pierre et Philippe Curetti, Francette Di Napoli, Jacques Emeric, Anthelme Nublat...

Suivent, ses études secondaires au lycée de Philippeville (avec, pour professeurs principaux Mme Weber, MM. Bonneviale, Charenton, Grillot, Taliercio), les classes préparatoires au lycée Bugeaud d'Alger, les années 1958 à 1960 passées à Saint-Cyr.

Affecté, à sa sortie, au 3[e] Régiment de Tirailleurs Algériens, le lieutenant Xuereb est chef du commando de chasse, et opère dans le Hodna jusqu'en 1962. Il passe alors au 5[e] Etranger d'Infanterie, puis au 2[e] Etranger Parachutiste.

Année d'étude, ensuite à l'Ecole d'état-major de Paris, suivie par deux années de commandement d'une compagnie au 9[e] Régiment de Parachutistes à Toulouse ; et encore deux ans à l'état-major de la 4[e] Division mécanisée à Verdun.

En 1973-1974, instructeur à l'Ecole des Troupes aéroportées à Pau, avant deux ans de stage à l'Ecole supérieure de guerre. De 1976 à 1979, état-major de la 2[e] Brigade Parachutiste.

Suit une mutation dans l'arme des Transmissions, pour commander en second au 57[e] Régiment de Transmissions, jusqu'en 1981. Trois ans à l'état-major des Forces Françaises en Allemagne, puis commandement du 51[e] Régiment des Transmissions.

De 1985 à 1987, le colonel Xuereb commande l'Ecole des sous-officiers d'active des Transmissions à Agen, passe à l'état-major de la 4[e] Région militaire à Bordeaux jusqu'en 1990, avant d'entrer à l'état-major de la Première Armée à Metz.

Enfin, de mars 1992 à janvier 1993, c'est le commandement des éléments français de la Force de protection des Nations-Unies

Le général Xuereb est officier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite ; sa croix de la Valeur militaire porte une palme et une étoile de bronze.

Le 24 avril 1962, Christian Xuereb a épousé, à Carcassonne, Marie-Hélène Libicz qui fut infirmière à l'hôpital de Jemmapes en 1959 et 1960. De leur union sont nés Marie (29 ans), juriste-conseil, François (26 ans), avocat au barreau de Toulouse et Anne-Laure (24 ans) qui prépare une maîtrise d'histoire à la faculté de Toulouse.

A L'ORDRE DE L'ARMÉE
XUEREB Christian

Détaché en ex-Yougoslavie le 4 avril 1992, en tant que commandant des éléments français de la Force de Protection des Nations Unies, a organisé un état-major apte à remplir, dans des délais très brefs, ses missions de planification et de coordination, dans un pays inconnu et dans un environnement hostile.

Le 1[er] mai 1992, échappant lui-même à la mort à la suite de l'explosion d'un obus sur son état-major, a organisé — à cette occasion — les secours aux blessés et la mise en sécurité de son personnel.

S'est particulièrement distingué lors de l'évacuation de son poste de commandement de Sarajevo à Zagreb, effectué dans des conditions précaires. Soumis à des tirs d'armes automatiques et d'artillerie, a — grâce à son calme face au danger et à son sens du terrain — permis à ses hommes de rejoindre leur destination sans subir de pertes matérielles et humaines.

A fait preuve, dans des circonstances très difficiles, des plus belles vertus de militaire qui font honneur aux Armées, et a pris, ainsi, une part prépondérante au succès des forces françaises dans leurs opérations de maintien de la paix.

LES BONS SAMARITAINS

C'était en 1955, en février je crois... J'étais instituteur en poste à Bou Maïza, sur la route de Jemmapes à Bône.

Un samedi après-midi, je me rendais à Philippeville, dans ma 4 cv Renault. Peu après l'embranchement d'Oued-Hamimine, voilà que le moteur s'arrête.

L'endroit était plutôt mal choisi : on commençait à être préoccupé dans la région, où des poteaux télégraphiques avaient été sciés.

Je descends, ouvre le capot par acquit de conscience. Le démarreur fonctionne, mais le moteur ne veut plus lui obéir.

Le temps était gris ; la nuit allait tomber. Pas de passages sur la route. J'attends, peu rassuré.

Enfin, une jeep vert foncé apparaît et s'arrête à ma hauteur. C'était M. Bartoli, des Eaux et Forêts.

« *Il ne faut pas rester là* », me dit-il. J'étais bien d'accord.

Nous passons une corde dans le pare-choc et me voilà remorqué.

Nous arrivons à Jemmapes, devant le garage (fermé) de M. Bellichon. Je sonne. On vient m'ouvrir... « *M. Bellichon prend son bain* »...

A travers la porte de la salle de bains, on s'explique. Et, bientôt, je laisse la voiture que je dois venir rechercher dimanche après-midi.

Je repars avec M. Bartoli qui, par chance, se rendait comme moi à Philippeville. On ne passait déjà plus par Bissy ; il fallait faire le tour par Saint-Charles... Enfin, tout s'est bien déroulé.

Le lendemain, je prenais le train jusqu'à Jemmapes et retrouvais M. Bellichon qui m'apprenait que la membrane de la pompe à essence avait lâché. Je remerciais l'aimable garagiste et rejoignais Bou Maïza sans encombre.

Grâce au dévouement et à l'amabilité de M. Bartoli d'abord, de M. Bellichon ensuite, cette panne n'a été qu'un souvenir, somme toute plaisant. Je leur en suis toujours très reconnaissant.

Yves NAZ.

• Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31

L'EDELWEISS - 79.07.05.33

DES SIX COINS DE NOTRE HEXAGONE ET D'AILLEURS

Notre compatriote François Di Napoli est un homme comblé. Après avoir terminé sa carrière dans les Postes à Fleurance (Gers) comme receveur de première classe, il est allé prendre — en compagnie de son épouse — sa retraite à Canejan, dans la banlieue de Bordeaux, où il partage désormais son temps entre l'art d'être grand-père et son goût pour la philatélie.

Grand expert en cette dernière activité, il fut, il y a 40 ans, l'un des fondateurs des " Postiers Philatélistes ". Si bien que, lors du quarantième anniversaire de cette association, son militantisme zélé lui valut une belle distinction.

Après deux manifestations au Ministère, que clôtura un banquet dans les caves du champagne Mercier à Epernay, notre ami a reçu — des mains de M. Logette, président général des " Postiers Philatélistes " — une superbe médaille commémorative gravée à son nom.

Nous sommes heureux de nous joindre à sa famille et à ses amis pour adresser au cher " Fanfan " les cordiales félicitations de notre communauté jemmapoise, et lui souhaiter de poursuivre longtemps une retraite si pleine de satisfactions.

● José TORASSO
877, chemin de Tardinaou
13190 Allauch

Au sujet de l'article sur Dem el Begrat, Azzaba veut dire exactement " caravansérail ". En effet, c'était une halte prévue par les caravanes, sur les routes entre Cirta et Hippo Regius. Il est certain que ce fut une implantation romaine : des vestiges l'attestent. Ce qu'on appelait " les remparts " (à côté de l'école) est le reste d'un oppidum (place forte) qui dominait et surveillait la plaine, de Foy à Krebissa. Les ruines d'une maison patricienne jouxtaient la ferme Refalo, au-dessus de l'ancien stade, après le cimetière. Par ailleurs, de nombreuses fermes et maisons avaient comme abreuvoir des sarcophages romains. Au cours du creusement de fondations à côté du boulodrome Vella — sur la route de Philippeville — de nombreuses pièces de monnaie romaines et numides furent exhumées. Il serait intéressant que les lecteurs donnent leur témoignage ; il est sûr qu'il y aurait beaucoup de choses à apprendre sur la lointaine histoire de notre commune.

● Mme GROUD
née Marie-Jeanne Galea
Rue Jean-Moulin, La Trace
40700 Hagetmau

J'ai exercé trois ans à Jemmapes, au début de ma carrière. Je logeais chez Mme Thévenon, après le départ de Mlle Erlacher. J'ai habité, ensuite, un petit appartement de Mme Canuel, sur le même palier que Mme et M. Antoni et Mme Nublat, dont j'ai gardé le meilleur souvenir. La période était difficile ; j'avais, dans ma classe, les petits Willemin et Sultana quand leurs pères ont été assassinés...

DANS CE NUMÉRO 32, IL N'Y A PAS DE GRANDE PAGE CENTRALE SUR HUIT COLONNES, MAIS UNE SUCCESSION DE SIX PAGES SUR QUATRE COLONNES.

A VOUS DE NOUS DIRE LA FORMULE QUE VOUS PRÉFÉREZ.

A MOINS QUE VOUS NE VOUS DÉCLARIEZ PARTISANS DE... L'ALTERNANCE.

● Marguerite et Roger TOURNIER
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy

Le mariage d'un de mes neveux à Verdun nous a permis de retrouver notre fils Christian et son épouse Edith, que nous n'avions pas vus depuis deux ans. Nous les avons eu, ensuite, 15 jours dans les Vosges, en août, avec Marie-France et les siens qui sont venus d'Isère. Nous avons revu Marcel Demange, venu passer quelques jours chez sa fille à Nanterre.

● Mme ROSE née Trapp
Hameau de Fournas, villa 19 A
250, bd des Horizons
06220 Vallauris

Comme vous le voyez, mon mari et moi avons quitté Paris pour émigrer dans le Midi. Nous y sommes près de nos enfants qui résident à Toulon, et de mon frère qui est à Cagnes. Je fais mes dialyses à Monaco, la Côte est si belle ! Amitié à tous nos amis.

● Emilienne CAMILLIERI
6 bis, rue des Géraniums
24750 Trelissac

J'offrirai les pin's aux armoiries de notre cher village natal à mes petits-enfants. Ce sera — pour moi — le plus beau de leur collection. Je serai moi-même heureuse d'en épingler un à ma boutonnière, tant il représente de souvenirs. Sur la photographie d'une classe de Mme Mialon, j'ai reconnu mon cousin Robert Camillieri...

● André ILLARION
15, Rue du 11-Novembre
appart. 4, 2e étage
33560 Carbon-Blanc

J'ai appris avec peine le décès de Gustave Courbon et de François Gamba ; j'ai travaillé chez ce dernier comme forgeron-charron. J'envoie bien le bonjour à tous les gens de Jemmapes, Auribeau, Gastu et Lannoy.

● Gilbert RODOT
76, avenue de Belfort
93140 Bondy

J'aimerais beaucoup que soient diffusés, dans un prochain numéro, mon adresse et mon indicatif téléphonique (16.1.48.47.80.69), dans l'espoir que d'anciens Jemmapois qui m'ont connu auront envie de m'écrire ou de me téléphoner.

● Louis CORNEC
La Haute-Lande
44250 Saint-Brévin-les-Pins

J'ai été opéré le 17 mars. Tout s'est bien passé : personnel (du plus haut placé à la fonction la moins valorisée) extra-aimable, attentionné. Je suis sorti le 1er avril. Quelques jours de récupération musculaire chez une de mes filles près d'Angers, une autre " rééducation " chez mon autre fille à Amboise (le tout, en ambiance très gastronomique)... et je rentre au bercail, le 23, pour constater le cambriolage de notre maison. Alors, remise en ordre et tractation avec les assurances, avant de reprendre en main mon impertinent jardin qui avait laissé croître la plus belle des mauvaises herbes...

● M. Yvon HUCK
6, rue du Grand-Camargue
30000 Nîmes

J'ai fêté mes 80 ans le 13 avril... en attendant que mon épouse et moi fêtions nos noces d'or le 13 novembre. Nous adressons notre bon souvenir à tous les amis de Jemmapes et de Lannoy.

● Mme JEANMASSON
105, galerie de l'Arlequin
38100 Grenoble

C'est avec regret que je n'ai pu me rendre à Montmélian le 27 juin. Ma santé ne me permet plus de me déplacer, et mes enfants sont pris par leurs occupations. J'adresse mes meilleures pensées à tous nos amis de Jemmapes, de Lannoy et du canton.

HISTOIRES DE LIONS (SUITE)

● Alain-Xavier BOURNET
21, rue Floquet, 94240 L'Hay-les-Roses

J'ai eu l'occasion de relever, dans des journaux d'autrefois, deux articles relatifs aux lions, pour faire écho aux récits de M. Bouscary parus dans le dernier numéro de *" Jemmapes et son canton "*.

— Dans *" Le Journal de Bône "* du 11.06.1870. — *" La voiture faisant le service Philippeville-Saint-Charles-Jemmapes s'est trouvée en présence de quatre lions de grande taille. Arrivés au 73e kilomètre, les cinq personnes et le conducteur — qui se trouvaient sur l'impériale — ne furent pas peu surpris de voir, à 30 mètres des chevaux, deux lionnes suivies de deux lions qui ne semblaient pas s'inquiéter de la marche du véhicule. Il a fallu des cris et des coups de fouet pour déranger les terribles bêtes de la forêt : les quatre lions ont traversé le fossé et se sont assis à quelques mètres, dans la broussaille. "*

— Dans *" Le Colon, de Philippeville "*. — *" Dans la nuit du 30 octobre, quatre voyageurs revenaient de Jemmapes dans une voiture de place lorsque, à l'abreuvoir qui se trouve à mi-côte, les chevaux firent un violent écart, s'arrêtèrent brusquement et se cabrèrent en s'empêtrant dans les traits. Le désarroi fut grand. La cause de cette alerte daigna se manifester : c'était un énorme lion qui, sortant du fourré, vint s'asseoir gravement à cinq pas de la voiture. Les voyageurs — pourquoi ne pas l'avouer — n'étaient pas à leur aise. Cependant, l'un d'eux songea qu'il avait son fusil dans la capote de la voiture. A vrai dire, les cartouches ne contenaient que du plomb numéro 10, et l'animal ne pouvait être assimilé à une grive. Mais l'heroïque chasseur, ajustant avec soin, lacha les deux coups à la fois. Les chevaux partirent à fond de train et arrivèrent chez Barrabino où quelques verres de chartreuse remirent nos amis de cette chaude émotion. Le lion doit être aveugle si l'on en croit ces messieurs qui ont vu le " said " faire des bonds prodigieux, affolés, se heurtant aux arbres et aux rochers. Avis aux chasseurs sensibles qui auraient l'intention de mettre un terme aux souffrances de la royale bête, avec une balle de carabine. "*

● Mme BOISSIER, née Bernadette Hugonnot
" Les Paladins ", avenue du Comte-Muraire, 83300 Draguignan

Ma mère aussi a connu les lions quand elle est arrivée en Algérie. Ses parents et tante et oncle Lebrun fréquentaient les Clodrie qui avaient leur propriété sur la route de Dem el Begrat, après celle des Perrin ; une des filles était mariée à un Barket et l'autre à un Wright. Un jour, alors que la compagnie se trouvait dans la cour, un ouvrier prit un arrosoir et se mit à rugir dedans. Ma mère m'a dit qu'ils avaient eu juste le temps de s'engouffrer dans la maison : le lion arrivait au galop... J'ai eu beaucoup de peine d'apprendre la mort de Gustave Courbon ; j'étais bien avec les sœurs Lucienne et Gisèle dont j'aimerais avoir des nouvelles. Lucienne habitait le même immeuble que moi à Bône : elle au deuxième et moi au quatrième. C'est moi qui l'ai secourue lorsque son appartement a été plastiqué.

SAUVEGARDE DU CIMETIERE

● SUITE DE LA PAGE 1

but de rencontrer les autorités consulaires françaises, de visiter les cimetières, et de revenir à Bône-Annaba, y rencontre compte des constatations à ces autorités.

Initialement, leur visite de diverses nécropoles ne devait pas comprendre celle de notre ancienne commune. Cependant, à la demande de notre compatriote Marcel Gamba, ils se sont rendus à Azzaba, et ont consigné leurs observations succintes qui figurent dans le rapport de dix feuillets dactylographiés qu'ils ont rédigé après leur retour à Paris. On a lu l'extrait de ce rapport en première page de ce numéro, en bas et à droite.

On pourra regretter que le couple Latapie n'ait pas été informé, avant son départ en mission, de l'activité de Chérif Bouacida au cours de ses visites au cimetière, et des travaux qu'il fait entreprendre, chaque année, pour son entretien.

Tenu au courant de ces divers événements, Henri Tournier, président de notre Amicale, conjointement avec Gaston Brandi, rédigea une lettre qu'il adressa directement au maire d'Azzaba ; le texte se trouve en première page (bas gauche de ce bulletin).

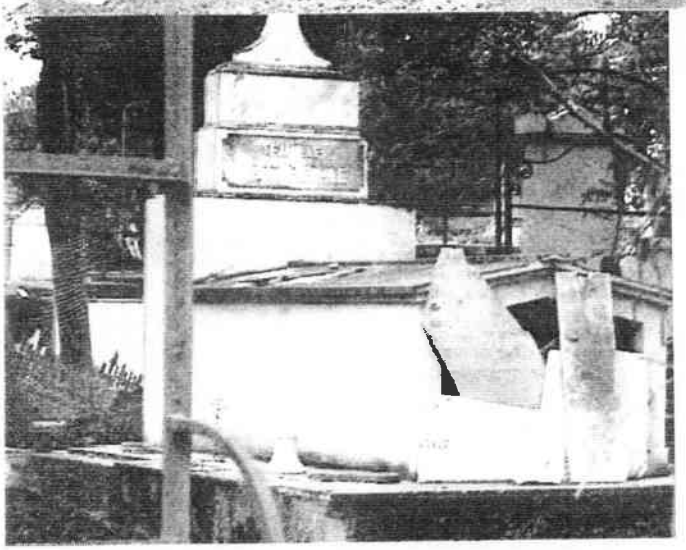
Nouvelle lettre de Chérif à Gaston, le 22 mai, annonçant que le maire avait bien reçu cette lettre, et ajoutant :

" Le secrétaire de mairie est venu me voir alors que j'étais devant ex-Bouny. Il se nomme Ramoul Rabah ; c'est le fils de Ramoul Ali, ancien combattant de l'Armée française, qui habitait la maison M'erabeth, rue Combes. On l'appelait " Ali Mutilé ", du bras et des pieds.

" Je lui ai demandé que nous allions au cimetière, et nous avons commencé à recenser les tombes et les caveaux endommagés. Il a fait appeler le chef de chantier communal, avec ordre de commencer les travaux dans les plus brefs délais.

" C'est lui qui a gardé la liste, en disant qu'il l'enverrai au président. Le secrétaire m'a demandé d'aller le voir, deux fois par semaine pour descendre au cimetière ensemble, voir l'état des travaux.

" Outre les déprédations, il y avait aussi deux grands arbres déracinés ; et si d'autres arbres ne les avaient arrêtés dans leur chute, ils auraient fait beaucoup plus de dégâts. Ordre a donc été donné de dégager en les tirant vers l'endroit où il n'y a pas de tombe. "



1. — Association (loi de 1901), déclarée à la Préfecture de Paris sous le numéro 85.24.67. Siège social, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard, 75019 Paris.

COURRIER

● Mme Charles PARAIRE
née Arlette Gamba
35, bd de Crusol, Valensolles
26000 Valence

Je remercie, un peu tard, toutes les amies qui m'ont témoigné tant de marques d'amitié lors du décès de maman et auxquelles je n'ai pas répondu : il fallait s'occuper de papa — qui est mort un an après. Nous avons eu pas mal d'ennuis de santé, ce qui explique mon retard à écrire. Une joie pourtant : le mariage de Thierry — notre dernier — avec Carole qui nous a donné une petite-fille, Cyndi, qui a maintenant deux ans, la septième de nos petits-enfants.

● Rose MIGLIASSIO née Laffond
Les Auberges
34310 Montady

Mon mari est décédé à la suite d'une courte et cruelle maladie. Originaire de Philippeville, il avait été, là-bas, agriculteur. En France, nous nous sommes fixés à Béziers où Jean-Baptiste fut entrepositaire de boissons jusqu'à sa retraite.

● François DI NAPOLI
5, place des Acacias
33610 Canejan

Le pin's de Jemmapes est vraiment très beau. Il va rejoindre celui des pieds-noirs sur le revers de mon veston... Mon épouse et moi souffrant de rhumatismes et d'arthrose, la cure nous permet de passer quelques mois sans trop souffrir. Il est vrai que passés 77 et 70 ans, il faut se soigner. Si nous étions restés " chez nous ", nous aurions peut-être évité ces maladies...

● Jacques et Luce FILLOL
née Farina
18, rue du Jardin-d'Enfants
66000 Perpignan

Marion, qui vient d'épouser Jean-Emmanuel Prou, est la fille de notre bru Hélène, professeur d'anglais, et de notre fils Marc, directeur de cabinet au Rectorat de La Réunion. A 20 ans, elle vient d'obtenir sa licence d'Histoire à Paris. Jean-Emmanuel, son époux, est corniste, premier prix du Conservatoire national de musique de Paris.

CARNET

● *DECES*

Nous avons appris avec tristesse le décès de:

- Eugène LANGOLF, le 23 mai à Claix (38).

- Mme Jeanne VAUDEY, 94 ans, le 30 juin, à Avignon (84). Rédactrice à la mairie de Jemmapes de 1929 à 1965, veuve de feu Désiré Vaudey, architecte-voyer assassiné par la rébellion en 1955. De la part de sa fille née Ghislaine de Lasson et de son gendre Adrien Estève, 2, rue Cabassolle 84000 Avignon.

- Mme Augustine LEONARDI, 94 ans, à Marseille (13), le 4 juillet. Mère et belle-mère de Lucette née Farina et Jacques Fillol, Huguette et Jean Sitges; grand-mère de Jacqueline et Alain, Marc et Hélène Gérard, Patrice; arrière grand-mère de Marion, Gilles, Céline; trisaïeule de Patrick.

- Henri DENIS, 77 ans, à Perpignan le 24 juillet. Frère de Charlotte Xuereb et Jeannette Flageollet.

- Jean-Baptiste MIGLIASSIO, 81 ans, le 2 août à Montady (34). Epoux de Rose née laffond; père de Maryse, Michel et Camille; grand-père de Frédéric, Pierre-Jean, Julien, François et Baptiste; arrière grand-père de Jean-Baptiste et Camille; beau-frère de Mme et M. Louis Laffond.

Aux familles éprouvées dans leur affection, nous disons notre compassion et notre amitié.

● *MARIAGE*

Nous avons appris avec joie le mariage de:

- Marion FILLOL avec Jean-Emmanuel PROU, le 21 août à Pourrain (89).

Nos voeux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs familles.